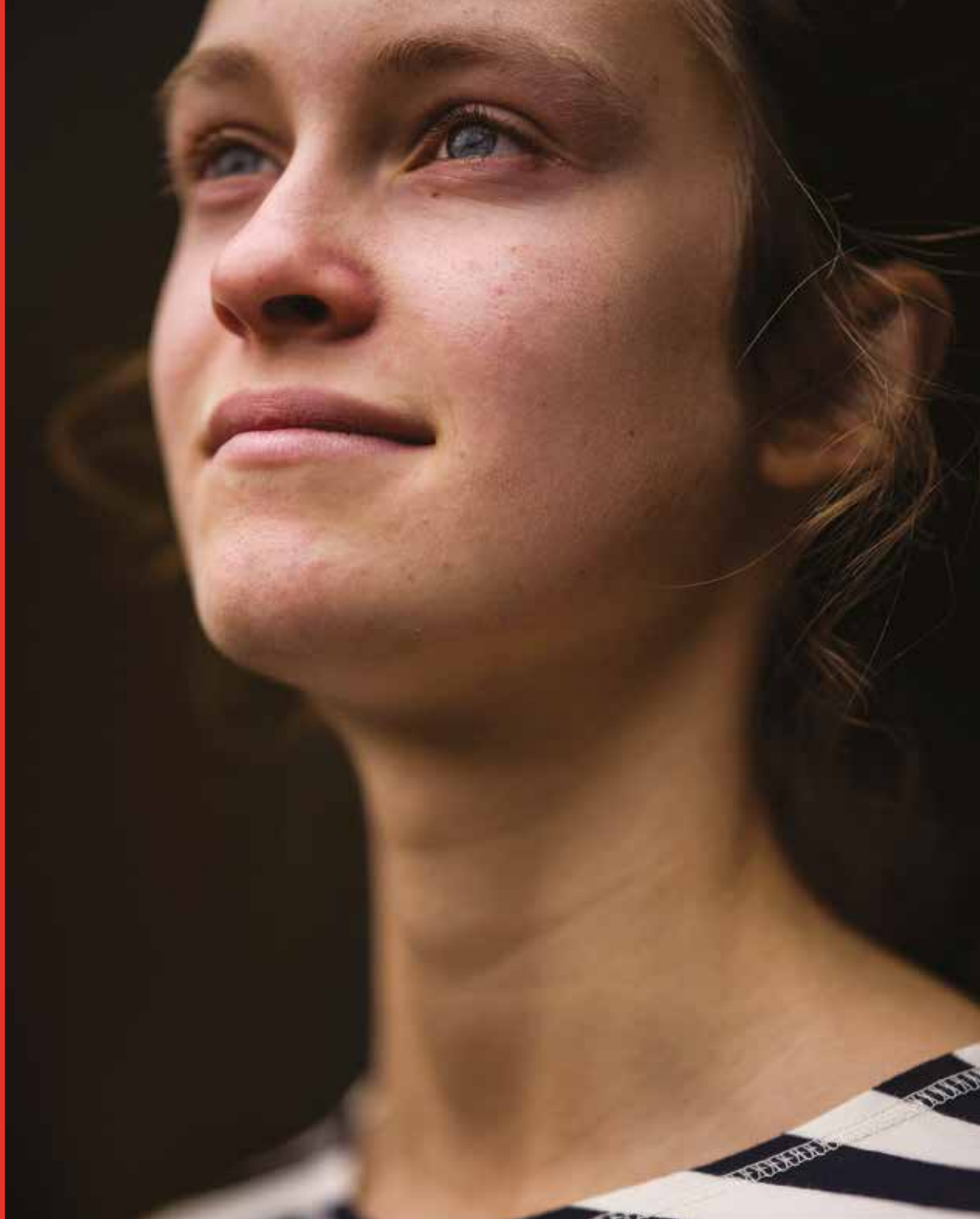
HORS-SÉRIE
MARS 2021
GRATUIT

tranzistor

L'INFO CULTURELLE EN MAYENNE

LES JEUNES ET LA CULTURE

REGARDS
ET PRÉJUGÉS



Édito

Lundi 6 janvier 2020, 9 heures. Au collège Jacques Monod à Laval, Arnaud Roiné entame la première intervention de sa résidence de journaliste en Mayenne. Une « résidence d'éducation aux médias et à l'information » devant se terminer en mai et que, Covid-19 oblige, le reporter mayennais conduira jusqu'en novembre 2020. Ancien photographe à l'Élysée et au sein de l'armée française, le photojournaliste, indépendant depuis 2018, n'a pas pour habitude de perdre ses objectifs de vue.

En l'occurrence, il s'agissait avec cette résidence, soutenue par la DRAC Pays de la Loire – ministère de la Culture, de sensibiliser un large public aux rôles, ô combien démocratiques et essentiels, que jouent dans nos sociétés l'information et le journalisme. Près de 150 heures d'intervention ont ainsi permis au journaliste résident de travailler avec plus de 250 jeunes, de l'école primaire à l'université.

Copilotée par le Presstival info du Pays de Château-Gontier et Mayenne Culture, cette résidence se donnait aussi pour but d'interroger la manière dont les jeunes pratiquent, vivent ou consomment la culture. De la littérature au manga, du cinéma à YouTube, des cultures dites « classiques » aux plateformes numériques, quelles sont leurs pratiques, et que nous disent-elles d'eux ?

En complément des reportages et articles produits avec les élèves qu'il a accompagnés (voir page 30), Arnaud Roiné a trouvé dans cette résidence un terrain d'enquête riche pour explorer ces questions, en allant à la rencontre d'une trentaine de jeunes et d'adultes, professeurs, libraires ou artistes-enseignants. Ce reportage a donné lieu à la réalisation de l'exposition *Regards et préjugés. La culture chez les jeunes en question*, une série combinant portraits photographiques et témoignages, présentée intégralement dans ce hors-série. Bonne lecture !

Nicolas Moreau et Jean-Marie Mulon

MERCI !

Merci pour leur accueil à Anne Ferreira (médiathèque du Pays de Château-Gontier) et Maël Rannou (bibliothèque Albert Legendre à Laval), ainsi qu'aux équipes des **établissements scolaires** qui ont participé à cette résidence : école élémentaire de Saint-Brice, collège Le Grand champ à Grez-en-Bouère, collège Emmanuel de Martonne à Laval, collège Alain Gerbault à Laval, collège Jacques Monod à Laval, collège Jules Renard à Laval, lycée professionnel Pierre et Marie Curie à Château-Gontier-sur-Mayenne, IUT de Laval métiers du multimédia et de l'internet.

Merci pour leur engagement et leur motivation aux **enseignants** et à leurs classes : Angélique Pineau, Amélie Besnier, Erwann Bodilis, Gregory Rabeau, Najia Pineau, Nathalie Mathelier, Clémentine Point, Richard Peirano, Jean-Noël Delaporte, Laurent Besnier, Sarah Chambard, Charlotte Menin, Jérôme Husset et Éric Houlière.

Merci pour leur confiance à Philippine, Fanny, Alix, Ousmane, Philippe, Méline, Iza, Martin, Thierry, Lina, Simon, Jeanne, Frédéric, Cyrielle, Younoussa, Lucie, Lucie, Laetitia, Mahery, Iris, Antoine, Ulysse et Sacha.

Merci enfin pour leur précieux soutien à Yann Legrand (Dsden 53), Angélique Landais (Clemi), Carine Leblanc et Christophe Poilane (DRAC Pays de la Loire).

HORS-SÉRIE
TRANZISTOR
Tranzistor est une publication de Mayenne Culture :
84 avenue Robert Buron
CS 21429 - 53014 Laval cedex
ISSN : 1968-2360
Directeur de publication : Arnaud Hamelin
Directeur de rédaction : Nicolas Moreau
Mise en page : Antoine Gautreau et Alexis Loriot
Maquette : Élise Moret
Impression : Faguier print & pack
Tirage : 500 ex.

Contact
02 43 67 60 90
contact@tranzistor.org
tranzistor.org
facebook.com/tranzistormag
twitter.com/tranzistormag

Regards et préjugés.
La culture chez les jeunes en question

Que lisent-ils ? Regardent-ils ? Écoutent-ils ? Comment la crise sanitaire a impacté leurs habitudes ? De novembre 2020 à janvier 2021, Arnaud Roiné a posé ces questions à une quinzaine de jeunes, de 7 à 19 ans, ainsi qu'à une dizaine d'adultes que leurs métiers d'enseignant, d'artiste intervenant en milieu scolaire ou de libraire jeunesse situent à de parfaits postes d'observation du sujet.

Sans préjugé, ni jugement de valeurs, du cours de flûte traversière aux deux heures quotidiennes passées à jouer à *League of legends*, le photojournaliste s'est penché sur la façon dont les jeunes occupent leur temps extra-scolaire, seul ou à plusieurs, à la maison ou ailleurs. Et ce regard esquisse en creux un portrait, forcément subjectif et parcellaire, de la jeunesse d'aujourd'hui.

À travers ces portraits, frappants de sensibilité et de sincérité, le photographe exprime avec simplicité l'humanité de ceux qu'il a rencontrés. Et leurs propos, volontairement livrés bruts de décoffrage, viennent déconstruire les clichés en cours. Les écrans auraient rendu la jeunesse idiote et passive ? Certes les réseaux sociaux et internet peuvent s'avérer dangereusement addictifs – et les jeunes le savent bien ! – mais ces outils sont aussi de formidables vecteurs de savoir, de découverte et de rencontre. Et ce n'est pas TikTok ou *Fortnite* qui empêcheront Lina, Philippine, Ulysse ou Méline d'écrire des histoires ou de la poésie, de jouer de l'accordéon ou de se passionner pour la photographie. Alors qu'ils sont peut-être les plus fragilisés par la crise que nous traversons, à nous d'aider ceux qui feront le monde de demain à cultiver leur esprit critique et leur curiosité.

L'ensemble des photographies présentées ici figurent dans l'exposition *Regards et préjugés. La culture chez les jeunes en question*, produite par le Presstival info du Pays de Château-Gontier, dans le cadre de la résidence du journaliste Arnaud Roiné en Mayenne.

Présentée notamment dans les différents établissements scolaires ayant accueilli cette résidence, cette exposition intègrera aussi la programmation de la 10e édition du Presstival, du 8 au 30 novembre 2021, dont le thème sera : « Quel journalisme pour demain ? ».

PHILIPPINE

9 ans, élève de CM1 à l'école élémentaire de Saint-Brice.

« J'écoute de la musique et je lis. J'écoute plein de musiques. Des pas trop vieilles mais pas trop jeunes non plus : Louane, Soprano, Amir, Vitaa et Slimane… Mais c'est Louane ma chanteuse préférée. Je regarde la télé aussi, des dessins animés sur les chaînes 14 et 18. D'habitude, c'est le soir après mes leçons ou le matin en attendant le car.

J'ai très mal réagi au premier confinement car je préfère travailler à l'école plutôt qu'à la maison. Je faisais mes leçons avant de jouer avec mes sœurs et maman. Beaucoup de jeux de société. Mais surtout j'ai découvert *Le Petit Prince* que j'ai beaucoup aimé et ça m'a donné envie de lire d'autres livres. Depuis cette lecture, j'invente des histoires que j'écris sur ordinateur avant de les imprimer. J'adore écrire. » ◆

FANNY

Libraire à M'Lire Anjou à Château-Gontier-sur-Mayenne. Spécialisée en littérature jeunesse.

« Pour le rayon 0/3 ans, ce sont les parents et les grands-parents qui viennent à la librairie. Ensuite, des premières lectures jusqu'au collège, souvent, les parents sont accompagnés de leurs enfants. Certains adolescents poussent la porte seuls mais on voit quand même une baisse de la fréquentation à partir de la deuxième moitié du collège.

Nous travaillons beaucoup avec les enseignants, ils tiennent à ce que les ados viennent chercher eux-mêmes les livres imposés par l'école. On voit donc beaucoup d'ados venir ici. Cette idée a ses limites car neuf fois sur dix ils ne regardent rien de plus que ce qu'ils doivent venir chercher. Mais le peu qui va voir un autre rayon, c'est déjà ça.

C'est tout de même une population difficile à capter et je trouve que ça s'explique. Ce n'est pas par manque de propositions car il y a des choses extraordinaires qui se font en littérature pour cette tranche d'âge. Une des limites, c'est que les jeunes manquent de temps ; ils sont hyper sollicités par les écrans certes, mais aussi par le travail scolaire. La nouvelle réforme du lycée qui oblige à lire des classiques est aussi un point bloquant. Quand je vois ce qu'ils viennent chercher, je les plains vraiment. Alors qu'au collège, ils peuvent lire de la littérature contemporaine et écrite pour eux. Du coup, leur temps de lecture est consacré aux lectures scolaires et c'est un frein pour les réorienter et les motiver à lire autre chose.

À la fin du premier confinement, j'ai constaté un petit sursaut. Comme s'il y avait eu un ras-le-bol des écrans et autres. Ils sont venus chercher des bouquins. J'ai vraiment senti que mon rayon ados bougeait plus. Je pense qu'il y a eu un regain de lecture, une envie d'autre chose. » ◆

ALIX

12 ans, élève de 5e au collège Emmanuel de Martonne à Laval.

« À la maison, ma maman et mon frère lisent beaucoup. Moi je lis des mangas, un ou deux romans sur tablette et téléphone, mais je préfère le papier, c'est plus facile de manier les pages.
Avant le confinement, je faisais du violon, du solfège et du cirque à l'Union sportive lavalloise (USL). Pendant le premier confinement, tout s'est arrêté. Je ne faisais aucun sport et j'ai très peu pratiqué le violon malgré les sollicitations de ma professeure. Ma pratique a changé aussi, j'ai beaucoup moins lu car j'étais plus libre. Ici, chez ma maman, je n'ai pas d'écran et mon temps libre est normalement consacré à la lecture et au jeu. Alors que chez mon papa, j'étais beaucoup plus libre, j'avais accès à tous mes écrans quand je voulais.
J'ai beaucoup fait de jeux de rôle sur Discord, c'est une plateforme qui permet de rencontrer sa communauté, ses amis, par l'intermédiaire d'un avatar. J'aime bien ça, c'est un peu une passion, les scénarii, les histoires… Je vais un peu sur YouTube aussi, surtout pour regarder Squeezie, c'est très divertissant. Il teste des activités, il fait du gaming aussi. Je ne vais sur internet que pour me divertir, très peu pour travailler. » ◆

NAJIA

Professeure d'anglais au lycée professionnel Pierre et Marie Curie à Château-Gontier-sur-Mayenne.

« Les élèves de lycée professionnel n'ont pas une relation facile avec la culture. Pour eux, c'est un mot de l'élite. Ils l'associent à des pratiques qui leur sont étrangères ou inaccessibles. Ce n'est pas un mot de leur quotidien alors qu'ils pratiquent la culture tous les jours. Ils ont du mal à se faire confiance et à aller vers certaines pratiques. Ils s'imaginent que ça n'est pas pour eux ou pas pour leur milieu social. Une fois qu'ils y sont confrontés, ils font preuve de beaucoup de curiosité, d'énergie, de spontanéité et c'est très apprécié par les intervenants extérieurs. Ils sont capables de faire preuve d'une vraie attention, d'une vraie réflexion. Ils s'impliquent.
La culture ne s'enseigne pas forcément mais je dis toujours qu'il faut ouvrir des portes aux élèves et ils en font ce qu'ils veulent. Ils ont encore une approche scolaire là-dessus, ils ont toujours l'impression que nous attendons d'eux qu'ils aiment absolument. Ils ne font pas toujours la différence entre adhérer et aimer. En fait, on attend d'eux qu'ils assument un avis, un choix. Cela dépasse la pratique culturelle, on est dans une pratique citoyenne : avoir un esprit critique, émettre un avis, aller aussi vers ce qui ne nous est pas naturel. Les confronter à l'art, c'est leur donner les clés pour ne plus être simple consommateur mais bien acteur de leurs propres goûts, leurs propres choix.
L'écran est omniprésent et j'avoue que je ne sais pas trop comment me comporter vis-à-vis de ça. Il faut éviter de se référer à nos propres habitudes, nos propres comportements. On est peut-être un peu trop dans le jugement de valeurs et les a priori, il faut être vigilant là-dessus et s'intéresser à ces écrans et aux pratiques qu'ils impliquent.
J'ai tout de même l'impression que les écrans les enferment un peu. La convivialité perd de sa chaleur. On le voit bien lors des déplacements scolaires, les cars sont de plus en plus silencieux, les élèves communiquent par écrans interposés. C'est inquiétant et questionnant.
L'impact de ce que nous mettons en place sur leur quotidien hors école, c'est la grande question. On sème des petites graines qui germeront si elles doivent le faire. On a quelques retours d'anciens élèves qui nous confortent dans nos choix et nous encouragent à poursuivre. » ◆

OUSMANE

17 ans, élève de 1re maintenance des équipements industriels (MEI) au lycée Pierre et Marie Curie de Château-Gontier-sur-Mayenne.

« Je m'informe sur Twitter, et je vais sur Facebook pour l'actualité de la Côte d'Ivoire et pour la famille. J'y passe beaucoup de temps. Comme j'ai tout le temps le téléphone en main, c'est facile. Même si j'aimerais y passer moins de temps. Je regarde des films et des séries sur mon téléphone, je ne le faisais pas avant le confinement. Je vais sur des sites gratuits. J'ai découvert des films et des séries que je ne connaissais pas. J'en avais entendu parler mais c'est tout. Du coup, je continue à regarder surtout pendant les vacances. C'est comme pour la musique, j'en écoute beaucoup sur YouTube. Surtout de l'occidentale car je veux bien m'intégrer.

Le premier confinement, ce n'était pas bien, je n'ai pas aimé car j'étais trop enfermé. Dans le centre d'hébergement, on devait rester enfermés. On avait une petite salle où on restait ensemble pour discuter. On jouait un peu au foot. On discutait toute la nuit de notre avenir, de nos projets. On ne voyait pas le temps passer. » ◆

PHILIPPE

Professeur de français au collège Le Grand champ à Grez-en-Bouère, animateur d'un atelier de théâtre, auteur de pièces et de romans.

« Les inspecteurs de l'éducation nationale nous disent parfois : *"Il faut aborder les élèves par leur univers : la BD, le cinéma…"* Ce n'est pas vraiment leur univers. Mes élèves ne vont guère au cinéma, regardent peu de films proprement dits. Il en est de même pour la musique ou la BD. À part pour les mangas peut-être, et ils ne sont pas si nombreux.

À Grez-en-Bouère, on est un peu loin de tout : il faut faire de la route pour aller au cinéma ou au théâtre. Et puis maintenant, il y a les écrans à la maison. Je lutte avec mes petits moyens contre 4, 5, 10 heures d'écran par jour, qui n'apportent pas grand-chose à mon sens. J'ai mis en place, au collège, un atelier théâtre, il y a un peu plus de 20 ans. J'ai aussi contribué à l'opération Collège au Cinéma, qui permet d'emmener les collégiens, trois fois par an, au cinéma. C'est parfois du noir et blanc, parfois du chinois sous-titré. Ça leur plaît souvent… mais ils ont du mal à le reconnaître. Je sens qu'il y a une honte à le concéder, à reconnaître l'émotion aussi. Je trouve que les choses sont de plus en plus enfouies. Et puis, c'est "intello" d'aimer ça ; du coup on n'ose pas l'avouer. J'ai décidé aussi d'apporter le cinéma dans la classe, de les faire travailler sur les films. J'en suis à trois par an désormais. C'est difficile de les amener à cela ; ils sont passés à autre chose : YouTube, les vidéos très rapides. C'est souvent d'une médiocrité invraisemblable, égocentré, tarte à la crème. Ils trouvent ça drôle sans doute par manque de références. On ne peut leur jeter la pierre car nous aurions sans doute aimé ça aussi si nous y avions été confrontés au même âge.

Mon atelier théâtre, c'est aussi un acte militant : je veux lutter contre les blocages de toutes sortes. J'ai toujours des raisons d'espérer sinon j'aurais arrêté depuis longtemps. J'ai vu des élèves se métamorphoser physiquement et psychiquement, parfois dans un contexte familial compliqué. C'est le théâtre qui permet cette prise de confiance.

Ça va paraître définitif de dire ça mais, dans chaque être humain, il y a un artiste, et je travaille là-dessus. C'est leur dire : *"En fait tu peux. Arrête de dire que ça n'est pas pour toi"*. Travailler à la chaîne pour une entreprise, être maçon, plombier… c'est bien. Mais être éleveur d'escargots, comédien, photographe… C'est pas mal non plus ! » ◆

MÉLINE

14 ans, élève de 3e au collège Jules Renard à Laval.

« J'écris un journal de bord tous les soirs depuis le 30 septembre 2019. J'en suis au deuxième carnet. Là, je relis ce que j'ai écrit au début. Pendant le premier confinement, j'ai beaucoup moins écrit, j'avais peu de choses à raconter. L'ennui ce n'est pas un truc qu'on raconte. C'est revenu avec la reprise de la vie sociale. Je pratique les percussions : xylophone, marimba, etc. Du coup, je n'ai pas pratiqué pendant plusieurs mois. J'ai un peu tapé sur mes coussins mais sans plus. Comme je suis une grande lectrice de base, j'ai même un peu manqué de livres. On venait juste d'avoir Netflix en mars, du coup c'était pas mal. Je regarde régulièrement depuis. Par contre, je ne vais pas sur YouTube. Mes amies me racontent et ça me suffit. Je me suis mise à faire des photos pendant le confinement. J'y ai pris goût et je pratique de plus en plus. Je veux faire un stage de découverte avec un photographe pour en savoir plus. » ◆

MARTIN

7 ans, élève de CE2 à l'école élémentaire de Saint-Brice.

« Je dessine beaucoup, des bateaux de pirates, des soldats, mais pas tous les jours. Je joue beaucoup aux Playmobils aussi. J'adore ça parce que ça existe dans la vraie vie. Je me crée des histoires. J'ai vu tous les *Pirates des Caraïbes*, j'adore ça. Je ne sais pas trop pourquoi ça me plaît, mais ça me plaît. Ça ne me fait pas peur car je sais que c'est un film donc ça n'existe pas. Je regarde des livres sur le corps humain car je veux être chirurgien du cœur.

Je n'aime pas rester chez moi, je préfère aller à l'école pour apprendre de nouvelles choses. Ici on ne voit presque personne et moi je préfère voir des gens. Pendant le premier confinement, je n'ai presque pas regardé les écrans. J'ai beaucoup joué dehors, surtout avec mes frères et sœurs. Voir les copains me manquait, apprendre me manquait aussi. » ◆

THIERRY

Libraire spécialisé en littérature jeunesse à Jeux bouquine à Laval. Conteur et intervenant dans les écoles.

« J'ai deux casquettes depuis 1992. Je suis libraire mais je suis conteur aussi. Je tourne un spectacle pour les enfants et j'interviens beaucoup dans les écoles. Je vais du bébé lecteur jusqu'au lycée.

Je me rends compte que, depuis quelques temps, les enfants veulent grandir trop vite, ils refusent leur âge. Avec les écrans auxquels ils sont exposés très jeunes, et sans être forcément accompagnés, je trouve qu'ils ont du mal à garder leur naïveté. Tout au long de ma formation professionnelle, j'ai été bercé par la nécessité de conserver cette naïveté, cette âme d'enfant et je travaille à transmettre ça chaque jour aux enfants. Même aux grands.

On aide des parents parfois désemparés devant leurs enfants qui ne veulent pas lire. Alors, on n'a pas de médicament miracle, mais on essaie, on propose, on se trompe parfois, et quelque fois c'est une réussite. Pour moi, la culture chez les jeunes c'est avant tout une affaire de rencontres et d'accompagnement, le support est presque secondaire. Cela passe par les parents pour certains, et pour d'autres par l'école. Il faut aller vers ces publics, c'est primordial ; ça le sera d'autant plus après la Covid. Il faut retourner dans les écoles au plus vite. Initier les jeunes à la culture, quelle que soit sa forme, c'est leur donner le sens de la critique, de la responsabilité, du point de vue. Leur dire qu'ils ont le droit d'avoir un avis. » ◆

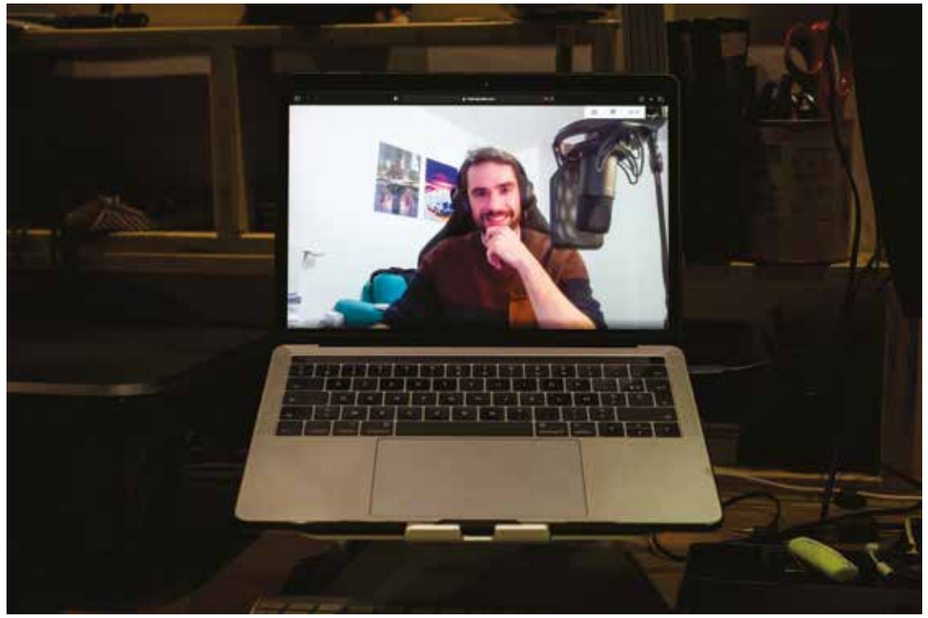
LINA

14 ans, élève de 3e au collège Jules Renard à Laval.

« J'écris de la poésie depuis toujours, j'adore ça. J'invente des histoires, des chansons. J'aime beaucoup parler alors je retranscris à l'écrit ce que j'aurais pu dire. Étrangement, j'ai beaucoup moins écrit pendant le confinement car j'ai moins de gens autour de moi. De moins voir mes amis, j'ai été moins inspirée. C'est revenu lentement avec le déconfinement même si j'ai mis du temps à redevenir sociable. J'ai eu du mal à sortir, à me retrouver au milieu des gens.

J'ai beaucoup passé de temps sur les écrans. Netflix, Disney Plus, où je regarde des animés, surtout ceux avec des personnages de femmes fortes. Sur YouTube j'ai ma page avec mes abonnements. Souvent je sais ce que je veux voir, j'ai ma liste de youtubeurs.

Je retiens surtout du confinement que les écrans nous mangent et que je n'arrive pas à contrôler ça. Les amis et l'école m'en éloignent un peu mais si j'ai du temps libre, je le passe sur écran. » ◆



SIMON

Enseignant en communication numérique et fondateur de l'agence de communication AKWO.

« Je n'opposerais pas les pratiques dites classiques et les pratiques numériques. Au contraire, c'est tout à fait complémentaire. Mais une journée n'est faite que de 24 heures, alors qui sera le vainqueur entre un musée et une série Netflix ? Elles ne s'affrontent pas sur le plan de la valeur mais elles sont différentes en termes d'accès et de ressentis émotionnels. Les interfaces numériques jouent sur la sécrétion de dopamine afin de devenir addictives. Elles sont conçues comme des drogues, plus on y va et plus on veut y aller. Le nombre de secondes entre deux épisodes Netflix a été imaginé pour que notre cerveau n'ait pas le temps de dire stop. Il y a aussi l'impression d'appartenir à une communauté et ça compte beaucoup, notamment à l'adolescence. Le confinement n'a rien changé à cela. Je pense que nous avons eu plus de temps pour amplifier nos pratiques habituelles. Le musée, le cinéma, c'est plus lourd à organiser alors que les écrans sont là, facilement à disposition, avec la dopamine en récompense. C'est du "snack content" vite disponible, vite consommé. Un youtubeur comme Squeezie fait des montages en fonction de ça, une nouvelle image et un nouveau contenu toutes les deux ou trois secondes.

Le gap générationnel est aussi une réalité. Des parents continuent de demander à quoi servent les écrans et internet. Il est essentiel qu'ils connaissent et comprennent les cultures numériques pour pouvoir accompagner leurs enfants. On ne laisse pas un enfant seul devant *La liste de Schindler* ou lire sans contexte *Si c'est un homme* de Primo-Levy. Pour les écrans, c'est la même chose. Les technologies sont encore plus dangereuses car tout semble tellement réel.

Je ne suis pas alarmiste quant aux écrans et au web à l'exception des meta-vers, ces univers virtuels où on vit des choses à travers un personnage inventé. Notre avatar peut ainsi assister à des concerts ou autres. Ces espaces ont pris de l'ampleur pendant le confinement. Attention, car le risque c'est que le virtuel rivalise directement avec le réel. » ◆

JEANNE

14 ans, élève de 3e au collège Jules Renard à Laval.

« Avant le confinement, je pratiquais le foot aux Francs-Archers, je faisais du steel drum avec le conservatoire. J'ai fait quatre ans de musique aussi, de la flûte traversière mais le solfège me soûlait. Ça me prenait trois soirées, c'était trop. Au début du confinement, j'en jouais un peu plus, mais ça n'a pas duré. Je lis des romans fantastiques de Pierre Bottero, il est trop bien ! Les écrans ont pris beaucoup de place pendant le confinement pour le travail scolaire mais pas que. Je joue deux heures par jour environ à des jeux comme *League of Legends* et le confinement n'a pas changé ça. Et puis, il y a YouTube. Je passe assez facilement d'une vidéo à l'autre, et je me rends compte que le temps file. J'essaie de faire attention mais ça ne marche pas à tous les coups.

Je garde un sentiment de frustration de la parenthèse du premier confinement. Ne pas pouvoir voir mes amis… Le collège me manquait finalement. Je ne suis pas fan des cours mais je préfère aller à l'école, voir les profs, leur demander des explications. C'est mieux que d'être seule derrière son écran. » ◆

IZA

Maîtresse de conférences à l'IUT de Laval et chercheuse en informatique à Le Mans Université

« Je partage mon temps entre l'enseignement et la recherche. Je fais partie d'une équipe d'une quinzaine de chercheurs au sein du laboratoire informatique de l'université du Mans (Le LIUM) dont une antenne est installée à Laval. On y travaille sur l'enseignement du futur en quelque sorte, c'est-à-dire sur des outils numériques pour l'enseignement. Je me spécialise actuellement sur les serious games numériques qui sont des jeux dédiés à l'apprentissage.

Dans ces jeux, le choix de l'écran n'est pas du tout automatique. J'aide par exemple à la création d'un jeu de plateau pour apprendre les fractions et il s'avère que la version non numérique est plus appropriée car le joueur doit vérifier par lui-même au lieu de faire appel à la machine. Faire la démarche par le geste permet une plus grande assimilation. Le jeu fait en sorte que l'apprenant soit le moteur de son apprentissage, alors que dans un amphi ou une salle de cours, il est totalement passif. Du point de vue neurologique, le fait de se mettre en action est primordial pour intégrer les notions transmises. Il ne faut pas oublier non plus l'émotion que le jeu procure, cette implication émotionnelle favorise aussi la mémorisation.

Je trouve que les écrans et internet sont une fenêtre sur le monde. Mais c'est toujours la même chose : un outil reste un outil, on peut bien l'utiliser ou pas. Je pense qu'il faudrait une sorte de formation pour bien utiliser internet comme n'importe lequel des outils à notre disposition. Ça implique d'avoir un regard critique sur ce qu'on regarde, et ce n'est pas inné, il faut être éduqué.

Dans nos jeux, nous utilisons les mêmes leviers que certaines applications web car ils nous permettent de capter l'attention des jeunes. Mais là, l'enjeu est de les amener à un apprentissage. Ce type de jeu va sans doute devenir de plus en plus fréquent. Les élèves changent, ils ont une capacité de concentration moindre qu'avant, ce qui amène les enseignants à revisiter leur pédagogie. » ◆

FRÉDÉRIC

18 ans, élève de 1re maintenance des équipements industriels (MEI) au lycée Pierre et Marie Curie à Château-Gontier-sur-Mayenne.

« Ce confinement a été plutôt compliqué pour moi. Ça m'a coupé dans mon élan, j'étais disposé à bien travailler à l'école et je n'étais pas prêt à m'arrêter comme ça. Je ne suis pas retourné au lycée après le confinement car mon papa est une personne à risque vis-à-vis de la Covid. Du coup, je suis resté chez moi et j'ai travaillé à l'usine. Je n'ai fait ma rentrée qu'en septembre après une coupure de presque six mois.

J'ai beaucoup lu pendant le confinement. Des romans surtout. Je sais dès les premières pages du roman s'il va me plaire et si je vais aller au bout. J'aime écrire aussi. J'ai essayé d'écrire pendant le confinement mais ce n'était pas concluant. J'ai moins écrit que d'habitude car j'avais beaucoup de choses en tête, sans doute trop. Je n'arrivais pas à imaginer une histoire. Ce n'est pas encore revenu. J'ai toujours du mal à me remettre à écrire. » ◆

CYRIELLE

Directrice adjointe du musée d'art naïf et des arts singuliers de Laval.

« La première fois que les jeunes franchissent le seuil du musée, ils sont très impressionnés par les lieux. Difficile de savoir si c'est le château de Laval qui impressionne ou le musée en lui-même. La chance que nous avons, c'est que tous les artistes exposés ici sont des autodidactes qui travaillent avec ce qu'ils ont sous la main : du papier toilette à la selle de vélo, tout peut devenir prétexte à créer, cela désacralise l'image de l'œuvre d'art et de son lieu d'exposition.

Au musée d'art naïf, nous accueillons le public dès 18 mois. Depuis le début de la pandémie, les tout-petits ne viennent plus pour des raisons liées aux contraintes de sécurité sanitaire. On pressent que cela va avoir des conséquences dans les mois à venir car depuis que nous accueillons ce très jeune public nous constatons une différence quand ils reviennent une fois en maternelle. Ils sont plus à l'aise, le lieu est moins impressionnant. On était très heureux d'avoir gagné ça. On sait que nous l'avons déjà perdu pour une génération.

Le confinement a été particulièrement frustrant pour toute l'équipe, notamment car nous n'avons pas pu maintenir le lien avec le jeune public. Nous avons décidé de nous concentrer sur les enseignants en créant une chaine YouTube qui a vite séduit un public plus large. En septembre les enseignants ont manifesté une profonde envie de revenir. Ils ont beaucoup préparé les visites en classe. Nous avons senti de l'enthousiasme chez le jeune public, une vraie envie partagée de revenir au musée. » ◆

YOUNOUSSA

16 ans, élève de 1re maintenance des équipements industriels (MEI) au lycée Pierre et Marie Curie à Château-Gontier-sur-Mayenne.

« Je ne regardais pas beaucoup de films avant, en Guinée. J'ai découvert Netflix avec le confinement et grâce à l'abonnement d'un ami. Maintenant je regarde beaucoup de films et de séries sur mon téléphone. La télévision, c'est plus pour les informations.

Le premier confinement, c'était un peu chaud. J'étais seul dans ma chambre et je m'ennuyais beaucoup. J'ai rejoint des amis qui vivent en colocation dans un quartier de Château-Gontier. J'ai appris à jouer à *Fifa*, un jeu de foot, sur leur Playstation. J'en avais entendu parler, bien sûr, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'y jouer. J'ai passé beaucoup de temps sur cette console. J'ai aussi réussi à lire un roman en entier, il s'appelle *La tresse* de Laetitia Colombani. J'ai bien aimé, c'était très important pour moi d'aller au bout. Je ne lis plus beaucoup maintenant. » ◆

LUCIE

Comédienne, co-directrice artistique d'Anima Compagnie, professeure de théâtre auprès des écoles et du conservatoire de Laval agglomération.

« Nous avons de la chance dans notre département, tout collégien sera confronté à un moment ou à un autre à la pratique théâtrale. Il y a aussi énormément de théâtre amateur. Les élèves sont acculturés à cette pratique grâce à l'école. Je le remarque à chaque fois que je rencontre de nouvelles classes, il y a beaucoup de mains qui se lèvent lorsque je demande s'ils ont déjà fait du théâtre.

J'ai fait de très belles rencontres, souvent dans des classes dites "pas faciles". On commence par transformer une classe en un espace théâtral, puis il faut vaincre les timidités, les a priori. Et d'un coup ça se déclenche. Ils proposent de plus en plus, ils demandent que ça continue. Ce sont des moments très intenses.

En général, les élèves pensent que le théâtre est assez poussiéreux. Ça ne vient pas de nulle part. Dans les programmes, ils étudient Molière ou Musset. Alors que le répertoire contemporain contient des textes jeunesse d'une richesse inouïe. Il faut leur montrer qu'il existe des textes théâtraux qui parlent de leur époque et d'eux. C'est la clé pour moi si on veut qu'ils s'intéressent à cet art. Leur montrer que le théâtre peut être ancré dans leur réalité.

Ils ne se donnent pas le droit d'aller au théâtre, ils estiment que c'est trop loin d'eux. L'enseignement théâtral peut permettre à certains de trouver une vocation professionnelle, à d'autres de découvrir que le théâtre est aussi fait pour eux. Quand je vois combien les élèves peuvent se mettre en action et jouer tout simplement. Je suis convaincue qu'on peut faire passer des idées à travers cette pratique. La notion de base au théâtre, c'est l'écoute et rien que ça c'est un enseignement. Pour beaucoup d'élèves définis comme hyper actifs, en échec scolaire, le théâtre permet de s'exprimer différemment et de s'épanouir.

Le premier confinement nous a sidérés. J'ai eu du mal à me relancer et à être force de proposition. Il y a une perte de sens à vouloir faire du spectacle vivant à travers les écrans. Comment continuer cette pratique alors que la base du travail, c'est le ressenti, les sentiments, l'autre aussi. » ◆

LUCIE

8 ans, élève de CE2 à l'école élémentaire de Saint-Brice.

« À l'annonce du premier confinement, j'ai ressenti beaucoup de colère car j'aime beaucoup l'école. J'ai été en colère longtemps. Pendant ce confinement, j'ai fait mes leçons évidemment mais j'ai suivi aussi les cours *Lumni* sur France 4, c'était vraiment très bien et je continue un peu à regarder ça en ce moment. J'ai découvert *Harry Potter* avec maman mais le premier épisode seulement, car ça fait vraiment trop peur. Je n'ai pas eu envie de voir le reste à cause de Voldemort.

J'ai aussi eu le temps de me mettre à la lecture : j'ai découvert *Le monde de Violette* que je continue à lire, j'en suis au 3e volume. J'aime beaucoup la lecture. Je la pratique dans ma chambre quand je me repose. Des fois, je jouais à la Nintendo DS, un jeu de chien qui s'appelle *Nintendog*, mais je préfère jouer dehors avec mon voisin. » ◆

LAETITIA

Danseuse, intervenante en milieu scolaire, professeure de danse au conservatoire de Laval agglomération et membre la compagnie Art Zygote.

« J'interviens dans des classes pour lesquelles la danse est imposée. Dans ces conditions, les élèves n'ont pas d'attentes particulières, ils subissent un peu à cause des images qu'ils ont de la danse. La danse c'est pour les filles, si un garçon fait de la danse, c'est un homo… Et puis il y a l'idée que cet art est très rigoureux, avec l'image de la danse classique. Au départ, il y a beaucoup de barrières et de réticences. Quand ils comprennent que je ne leur impose rien, ils se détendent un peu. Tout passe par le corps et le jeu. L'opposition, les notions de combat, de force, tout ça les amène au contact physique avec l'autre. Ce contact n'est pas naturel au départ. Il faut désexualiser le rapport qu'ils ont au corps. Sans parler de ce qui est véhiculé par les clips musicaux : une sexualisation des corps qui me questionne beaucoup sur ce que ces images leur renvoient.

Ce qui peut aussi perturber les élèves, c'est l'absence de jugement, de règle. Quand ils sont 24, je leur dis qu'il y aura 24 réponses différentes et elles seront toutes bien, ça déstabilise beaucoup ceux qui sont scolaires, et ça rassure ceux qui ont plus de mal à l'école. On touche souvent des élèves qui sont en échec scolaire ou en difficulté. Mais je n'y vais pas pour ça, je ne suis pas art-thérapeute, je vais dans les écoles pour partager mon art et c'est tout. Je fais des bilans en fin de cycle et souvent il y a cette notion de : "Ça fait du bien physiquement." Juste ça, c'est gagné pour moi. Quand on a 14 ans, souvent, on n'est pas bien dans sa peau, on se sent moche ; il y a le regard des autres, et là on leur demande de s'exposer physiquement.

Avec la compagnie Art Zygote, nous proposons des spectacles à destination du public jeune. De la maternelle au lycée. Les enfants sont des êtres intelligents alors on tente de ne pas faire de spectacles gnangnans. Nous essayons de nourrir leur imaginaire, de les faire voyager autrement. On leur dit qu'ils ont droit d'exprimer leurs émotions pendant le spectacle, ils ont droit à l'ennui aussi. Ils peuvent aimer ou ne pas aimer et ils peuvent le dire. L'art et l'enseignement de l'art doivent les aider à construire leur libre arbitre, c'est essentiel. Je crois qu'il faut se mettre à leur niveau plutôt que vouloir leur imposer des choses qui ne les touchent pas. » ◆

MAHERY

17 ans, élève de terminale au Lycée Raphaël Élizé à Sablé-sur-Sarthe.

« Je suis attiré par l'animation, les cartoons, le 2D, la 3D, même le stop motion. Je fais surtout de l'animation 2D maintenant. J'ai une chaine YouTube sur laquelle je poste des exercices.

J'apprends beaucoup en regardant des vidéos sur YouTube principalement. Ensuite je me lance et je vois si ça fonctionne. J'ai téléchargé quelques logiciels pour commencer et ça marche plutôt bien. J'avais beaucoup plus de temps pendant le premier confinement, du coup j'ai passé plus de temps sur les écrans. J'ai surtout regardé des vidéos, des comédies, mais aussi des documentaires, des vidéos éducatives.

J'ai aussi passé beaucoup de temps sur Discord, une plateforme de jeux en ligne. J'ai rencontré beaucoup de personnes avec qui j'échange toujours. Le jeu me permet de rencontrer des gens, c'est mieux que de jouer seul.

Dans cette communauté, on est tous comme ça. On veut se rencontrer mais on est tous un peu timides. C'est incroyable de se trouver des passions communes avec des gens qu'on ne connaît pas. » ◆

SARAH

Professeure documentaliste au collège Jules Renard à Laval.

« Depuis quelques années déjà, je constate un retour à la lecture. Le centre de documentation et d'information (CDI) est considéré comme une bulle d'oxygène et je trouve ça formidable. Ce n'est plus une honte de lire, de venir dans ce lieu de culture pour ça. Les élèves ne sont plus montrés du doigt. C'est le seul endroit où ils choisissent ce qu'ils font à l'instant T. Ce n'est que mon ressenti, mais j'ai l'impression que les confinements ont amplifié ce phénomène. Les élèves sont plus calmes qu'avant quand ils s'installent au CDI. Le côté bulle d'oxygène du lieu s'est accentué un peu plus, une pause dans le bruit et l'excitation de la cour. Autant, avant le confinement je devais parfois faire la police. Autant là, je ne fais plus du tout de remarque sur la discrétion, le silence à respecter, la discipline. Ils se posent, ils lisent.

Le CDI n'a réouvert qu'en septembre, après une coupure de six mois. Je trouve que la fréquentation a considérablement augmenté, il y a plus de réservations et d'emprunts de livres. J'en suis à refuser des élèves. C'était un peu le cas avant mais pas à ce point. Côté lecture, c'est toujours la même chose. Ce qui fonctionne beaucoup ce sont les mangas, les bandes dessinées, et puis des séries de romans dont ils sont friands, des courts romans d'espionnage surtout. » ◆

IRIS

15 ans, élève de seconde au lycée Douanier Rousseau à Laval.

« Avant le confinement, je faisais de l'escalade deux à trois fois par semaine et je jouais du saxo à la même fréquence. Je lisais surtout le soir avant de m'endormir. J'ai lu beaucoup plus pendant le confinement car j'avais plus de temps. Je ne suis pas beaucoup sur les écrans. Je ne regarde pas la télé seule, c'est surtout en famille. J'utilise le téléphone pour parler avec mes amis mais c'est tout. Pas de jeux vidéo, je n'ai jamais porté d'intérêt à ça. Pendant le confinement, j'ai passé beaucoup plus de temps que d'habitude avec mes sœurs. On a fait beaucoup de sport ensemble, on a passé beaucoup de temps dehors car il faisait très beau.

Avec le confinement, je me suis rendue compte qu'il est possible de ne vivre qu'avec sa famille, mais ça fait du bien de sortir et de voir des gens. J'ai aussi beaucoup connu l'ennui. Parfois je ne savais juste pas quoi faire, je ne savais pas où me mettre. » ◆

ANTOINE

Chargé des publics et de l'action culturelle au Carré, scène nationale - centre d'art contemporain, à Château-Gontier-sur-Mayenne.

« La chapelle du Genêteil est un lieu d'exposition d'art contemporain. Le public jeune est là pour découvrir, se poser des questions, mettre des mots sur son regard. Le lieu en impose aussi. Dans la chapelle, les jeunes visiteurs sont en dehors du temps, cet espace est propice à la contemplation et à la réflexion. Ça les met dans un état d'esprit particulier. La réaction qui revient toujours, c'est la nouveauté, la découverte ; ils sont tous étonnés et surpris quel que soit leur âge. Hors cadre scolaire, c'est beaucoup plus compliqué. S'ils ne viennent pas avec les parents, je ne les vois presque pas. Et pourtant nous sommes juste à côté d'un lycée. Pour moi, la médiation c'est avant tout un enjeu d'éducation. Il faut former les visiteurs de demain. En allant dans les écoles, on propose de l'art à une majorité de jeunes. Ensuite, ça prend ou ça ne prend pas, mais les interventions scolaires permettent de toucher tous les élèves de la même manière. Ce lieu est fait pour tous, sans discrimination. Évidemment qu'un enfant de 3 ou 4 ans n'aura pas la même approche qu'un étudiant des beaux-arts, mais en venant ici, ils découvrent. Il ne s'agit pas de tous en faire des fans d'art mais ils auront fréquenté un lieu d'expo, ils auront eu cet accès là à un moment donné.

Le plus important c'est de former le regard, les esprits ; il faut faire rêver aussi, il n'y a pas que la nécessité d'apprendre. Je l'ai beaucoup ressenti cette année avec la Covid, l'envie de s'échapper, de se divertir, de penser à autre chose. Trouver dans le centre d'art un moment suspendu à l'abri d'un contexte hors norme et la gourmandise de voir des choses en vrai. » ◆

ULYSSE

19 ans, élève de 2e année de l'IUT métiers du multimédia et de l'internet à Laval.

« En matière de pratiques culturelles, je butine. Je passe d'un instrument à l'autre, je m'essaie à la photo, au dessin, etc. J'aime bien être curieux de tout. J'écris pas mal de règles de jeux de plateau du type *War Hammer*. Des jeux qui prennent une journée, sur table, on bouge des personnages avec des potes. C'est un peu une niche mais j'aime ça. Ça fait deux ans que j'écris ces règles et le confinement m'a bien aidé à avancer.

Le jeu sur console, c'est plutôt pour partager quand j'ai des amis qui viennent chez moi. Mon meilleur ami vit à Vannes. Je l'ai rencontré via un jeu en ligne. Du coup, j'y joue une ou deux fois par mois pour discuter avec lui.

J'ai joué pas mal de guitare et puis au milieu du confinement alors que je trainais sur YouTube je suis tombé, un peu par hasard, sur des vidéos d'accordéon et ça m'a beaucoup plu. J'ai commandé un accordéon sur eBay et je me suis mis à jouer grâce à des vidéos en ligne. J'ai assez vite progressé et je continue au grand dam de mes voisins. » ◆

SACHA

13 ans, élève de 3e au collège Jules Renard à Laval.

« L'annonce du premier confinement a d'abord été un moment de joie car ça signifiait la fin de l'école. Mais très vite je me suis rendu compte que ça fait mal de ne plus voir ses amis. J'ai beaucoup utilisé Instagram pour rester en contact avec eux. Pour les cours, je trouvais toutes les occasions possibles pour rendre des devoirs sous la forme de films d'animation en stop motion.
Je suis plus assidu dans ma pratique de la trompette, les progrès faits pendant le confinement m'ont donné envie d'en faire plus. Je joue plus régulièrement, j'ai pris conscience que j'ai juste à continuer à travailler pour renforcer ma pratique. J'ai aussi repris la rédaction de mon carnet de bord, une sorte de scrapbook où j'écris, je dessine, je colle des choses en rapport avec mon quotidien. » ◆

Arnaud Roiné

Le métier de reporter photo, Arnaud Roiné le découvrira… à l'école ! Au lycée, la rencontre d'un photojournaliste le met sur une voie qu'il ne quittera plus. Après un CAP et un bac pro photo, Arnaud Roiné saisit l'occasion lors de son service dans l'armée de devenir photographe militaire. En 1998, le Lavallois est affecté au service audiovisuel de l'Élysée où il sera le photographe officiel de Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy. Son intégration à l'ECPAD (établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense) en 2008, en tant que chef des reporters photographes marque le début de sa participation à de nombreuses opérations militaires telles que l'Afghanistan en 2009, la Libye en 2011 ou le Mali en 2013… Outre les images de communication officielles, le photographe documente la vie des soldats dont il partage le quotidien. Il s'intéresse aussi très fortement aux populations ; ainsi en 2015 après une première mission un an plus tôt, il décide de retourner en Guinée pour retrouver des personnes guéries d'Ebola. Ce travail sera présenté au festival Visa pour l'image en 2016. C'est ce reportage qui le pousse à dire qu'il *« commence à vivre la vie qu'il voulait avoir à 25 ans »*.
En 2018, il s'installe en Mayenne et devient photojournaliste indépendant. Il collabore régulièrement avec des médias régionaux (*Ouest-France, Tranzistor…*), ainsi qu'avec des rédactions nationales (*La Croix, La Vie…*). ◆

© Arnaud Roiné

« Posez-vous des questions ! »

S'engager dans une résidence de journaliste auprès d'un public jeune c'est d'abord tenter de se débarrasser de ses préjugés sur les pratiques de ce public en matière d'information, afin de se présenter à lui en étant le plus juste et neutre possible.
Il faut ensuite mesurer les attentes des enseignants et des porteurs de la résidence. Enfin, il faut construire des projets susceptibles d'embarquer les élèves et de les impliquer tout en évitant un apprentissage trop proche de ce qu'ils vivent quotidiennement à l'école.
Avec les enseignants, le Presstival info et Mayenne Culture, nous avons décidé de placer les 250 élèves concernés, sur neuf établissements, dans la peau d'un journaliste. Il nous a semblé efficace de les mettre en action afin de leur faire toucher du doigt les enjeux du travail des journalistes et du quotidien des rédactions. Qu'ils aient choisi la photographie, la radio ou la création d'un journal papier pour leur école ou leur collège, tous ont été amenés à mettre les mains dans le moteur de la construction de l'information. Qu'ils soient en CE2 ou en deuxième année de l'IUT de Laval, le propos a toujours été le même : il faut se poser des questions sur ce que l'on voit, lit ou entend, que ce soit dans les médias dits classiques ou sur les supports numériques. L'enjeu de ces questionnements est évidemment de lutter contre les fake-news et autres genres de manipulations mais il est surtout d'amener des citoyens à être exigeants vis-à-vis des informations qui leur sont proposées.
La Covid et son cortège de restrictions n'ont évidemment pas épargné notre résidence. La pandémie s'est même invitée au pire moment. Mais vous constaterez, en parcourant les pages qui suivent, que personne n'a renoncé. Toutes les classes, transformées en rédactions pour l'occasion, ont dû suspendre leurs travaux pendant quelques mois, mais elles ont repris avec encore plus d'appétit dès septembre 2020.
Le fruit de ces 150 heures de face à face est ici un journal amené à devenir un rendez-vous de l'établissement, là, un reportage radio ou encore une série de photographies documentaires. Quel que soit le support choisi, chacun de nos apprentis journalistes est allé rencontrer son sujet, il s'est déplacé pour constater, puis il a vérifié et recoupé avant de rapporter ce qu'il a vu. Autant d'outils qui permettront à tous, je l'espère, de juger de la qualité et de la véracité des informations dont ils sont submergés.
Loin d'être exhaustives, les pages suivantes exposent quelques exemples des travaux réalisés, présentant pour chaque classe un article choisi par les élèves, et, le cas échéant, la « une » du journal conçu lors de cette résidence. ◆

Arnaud Roiné

Grande et petite cour

Les récréations de l'école primaire de Saint-Brice obéissent à des habitudes toutes particulières. La rédaction du SB News a mené l'enquête sur l'utilisation de ces deux lieux dédiés à la détente et à l'amusement des jeunes élèves. Nous allons vous présenter les règles, les jeux et les accès au public. Par Izia, Soléanne et Tess

© Arnaud Roiné

Les élèves jouent sur la grande cour. Ils prennent des jeux dans le cabanon pour jouer pendant la récréation.

Il existe une grande cour qui est publique et une petite cour qui est privée. Les élèves vont principalement dans la grande cour car ils ont la chance d'avoir de l'herbe et des arbres. Elle est fermée au public durant le temps de l'école (8 h 50 à 16 h 30) mais ouverte le reste du temps.

Quand il pleut, ils vont sur la petite cour car elle dispose d'un préau et quand il fait beau, ils jouent sur la grande. Les élèves préfèrent aller sur la grande cour parce qu'ils ont accès aux jeux. Ça fait du bien de sortir car ils prennent l'air ; ils respirent le bon air naturel de nos campagnes. Ils entendent des bruits de voitures, des cris d'enfants, du vent et le chant des oiseaux.

Pas de ballon l'après-midi

Sur la grande cour, les élèves ont le droit au ballon le matin mais pas l'après-midi car ceux qui ne jouent pas au football n'auraient pas assez de place pour faire d'autres activités. Ce règlement a été établi il y a quelques années par les élèves et les enseignants.

Pendant les récréations, il y a le choix entre plusieurs jeux comme les cordes à sauter, les ballons, les échasses, les plots, les cerceaux…

À Noël dernier, les élèves ont eu de nouveaux jeux (des scoubidous, des jeux en bois, des nouvelles échasses, etc.). Tous ces jeux sont rangés dans le cabanon. ◆

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE SAINT-BRICE (CE2-CM1-CM2)

Trois heures par semaine, pendant toute la durée de la résidence, Arnaud Roiné s'est rendu dans cette petite école nichée dans le bocage du sud-est Mayenne. À chaque visite, il a constaté la même énergie, la même envie d'apprendre et de voir. Mais surtout, un engouement pour le projet proposé par Angélique et Amélie, « *leurs maîtresses* », c'est-à-dire créer et faire vivre leur journal d'école.
Par petits groupes, les 44 élèves ont entrepris de raconter leur vie à l'école. Tout y passe, le portrait, l'interview, le reportage également et bien sûr la photo. Pour le choix des sujets, ils se réunissent en un comité de rédaction où les idées fusent, le tout guidé par le duo d'enseignantes et Arnaud en rédacteur en chef. La production est telle, que le numéro un du SB News est passé des quatre pages initialement prévues à six pages bien remplies. Le numéro deux est déjà dans les tuyaux.

OCTOBRE 2020 NUMÉRO 01

LE SB NEWS

LE JOURNAL DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE SAINT-BRICE

Grande cour, petite cour, décryptage d'une tradition bricéenne bien ancrée.

La suite en Page 2

DANS CE NUMÉRO

"NETTOYONS LA NATURE". LES ÉLÈVES AGISSENT POUR PROTEGER L'ENVIRONNEMENT *Page 2*

FRANCE 3 PAYS-DE-LA-LOIRE EN TOURNAGE DANS NOTRE ÉCOLE. *Page 3*

NOS ATELIERS GOURMANDS. *Page 4*

DES ÉLÈVES DANS LE PÉTRIN !

Récit d'une visite des élèves de l'école de Saint-Brice dans la boulangerie de M.Chaillou à Bouère.

La suite en Page 3

Boulangerie Pâtisserie

Vendredi 11 octobre 2019, les élèves de l'école de Saint-Brice posent devant la boulangerie de Bouère pendant la semaine du goût. Joyeux, ils attendent le boulanger, M. Chaillou, pour la visite.

Un journal qui n'a jamais atteint l'imprimante !

Durant l'année scolaire de 2019-2020, les élèves de la 4e C du collège Jacques Monod ont tenté de réaliser un journal. Ce projet a été supervisé par Arnaud Roiné, photojournaliste, et deux professeurs du collège, Mme Ménin et M. Husset.

Par Chloé Duchemin, Lola Orgé et Souad Rakho

Chloé et Souad terminent la rédaction de leur article. © Lola

Le Jacquot est un projet de la classe média des élèves de la 4e C de 2019-2020 (en 3e D actuellement). Le 3 janvier 2020, le photojournaliste Arnaud Roiné est intervenu au sein de la classe durant tout le mois de janvier. Les collégiens devaient réaliser un journal parlant des différentes activités culturelles du collège Jacques Monod. Tous les lundis de 9 h à 10 h, nos journalistes en herbe se retrouvaient dans leur Q-G pour mener à bien *Le Jacquot*. Le travail avançait plutôt bien, une majorité jouait le jeu et donnait de son temps.

Pause imposée

Malheureusement, en raison du confinement dû à la Covid-19, ils ont été contraints de faire une pause. Cette nouvelle ne les arrangeait pas, bien au contraire, car il était quasiment impossible pour eux de garder contact avec leur groupe respectif et d'avancer dans leur travail. Les mois ont passé et avec eux leurs chances de faire aboutir leur projet dans le temps imparti (jusqu'à la fin de l'année de 4e).

Dès septembre 2020, la classe média a repris mais de manière éphémère. Les élèves de la 3e D ont eu quatre séances d'une heure pour finir le fameux journal… Si vous lisez cela, c'est qu'ils ont réussi, et le chemin pour y arriver fut une vraie odyssée ! ◆

COLLÈGE JACQUES MONOD À LAVAL (4E C)

C'est dans le cadre d'un projet d'éducation aux médias qu'Arnaud Roiné s'est rendu dans une classe de 4e de ce collège lavallois posé face à l'hôpital public. Pendant une heure, chaque semaine, les enseignants Charlotte et Jérôme, avec le soutien d'Arnaud, ont accompagné 27 élèves vers la conception d'un journal d'école éphémère. Initiation à l'écriture, échanges autour de la presse et de ses réalités… Après le confinement, pendant lequel Charlotte et Jérôme ont maintenu un lien ténu avec leurs jeunes journalistes, et de très longues vacances, toute l'équipe s'est retrouvée pour finaliser les quatre pages du *Jacquot*.

NUMÉRO 1 OCTOBRE 2020

LE JACQUOT

LE JOURNAL DE LA CLASSE MÉDIA DU COLLÈGE JACQUES MONOD

UN JOURNAL QUI N'A JAMAIS ATTEINT L'IMPRIMANTE !

DURANT TOUTE L'ANNÉE SCOLAIRE DE 2019-2020, LES ÉLÈVES DE LA 4EC DU COLLÈGE JACQUES-MONOD ONT TENTÉ DE RÉALISER UN JOURNAL. CE PROJET A ÉTÉ SUPERVISÉ PAR ARNAUD ROINÉ, PHOTO-JOURNALISTE, MME MÉNIN ET M. HUSSET.

Par Chloé, Juliette, Lola et Souad

Chloé et Souad terminent la rédaction de leur article. photo : Lola

« Le Jacquot » est un projet de la classe média des élèves de la 4C de 2019-2020 (en 3D actuellement). Le 3 janvier 2020, un photo-journaliste et ancien reporter de guerre, Arnaud Roiné, est intervenu au sein de la classe durant tout le mois de janvier. Les collégiens devaient réaliser un journal parlant des différentes activités culturelles du collège Jacques-Monod. Tous les lundis de 9h à 10h, nos journalistes en herbe se retrouvaient dans leur Q-G pour mener à bien « Le Jacquot ». Le travail avançait plutôt bien, une majorité jouait le jeu et donnait de son temps. Malheureusement, suite au confinement dû à la « covid19 », ils ont été contraints de faire une pause…

Cette nouvelle ne les arrangeait pas, bien au contraire, car il était quasiment impossible pour eux de garder contact avec leur groupe respectif et d'avancer dans leur travail. Les mois ont passé et avec eux leurs chances de faire aboutir leur projet dans le temps imparti (jusqu'à la fin de l'année de 4e).

Dès septembre 2020, la classe média a repris mais de manière éphémère, les élèves de la 3D ont eu quatre séances d'une heure pour finir le fameux journal… Si vous lisez cela, c'est qu'ils ont réussi, et le chemin pour y arriver fut une vraie Odyssée !

EN DERNIÈRE PAGE.

Pendant ce temps, au club photo

DU NOUVEAU À MONOD.

Depuis la rentrée 2019 les collegiens ont la possibilité de découvrir le théâtre grâce à un atelier. Le Jacquot vous raconte sa création.

Page 2

SNOWPIERCING.

Une nouvelle série Netflix décryptée par la rédaction.

Page 2

LE LATIN.

Une langue morte pour une option bien vivante.

Page 3

MUSIQUE

Les chroniques musicale de Salomé et Melvin.

Page 3

Quoi de neuf chez les 3e PM ?

Le jeudi 1er octobre, s'est déroulée la journée de cohésion des 3e Prépa-Métiers du lycée Pierre et Marie Curie à Château-Gontier-sur-Mayenne. Comment s'est passée cette journée ? Le protocole sanitaire l'a-t-il assombrie ?

Par Rayan Mahmoudi et Raphaël Fernandes

Devant la piscine de Château-Gontier, les capitaines de chaque équipe prennent connaissances des épreuves sportives de l'après-midi.

Lors de cette « belle » journée de cohésion, les élèves de 3e Prépa-Métier ont d'abord élu deux délégués pour représenter leur classe. Ils ont ensuite procédé à la visite du couvent des Ursulines de Château-Gontier-sur-Mayenne. Le midi, ils ont pique-niqué, sous un magnifique soleil, au bord de la Mayenne, près de la piscine. L'après-midi, Ils ont fini leur journée avec des activités sportives et ludiques. En parallèle, ont eu lieu des entretiens individuels qui vont permettre aux enseignants de mieux les connaitre. Quel est le ressenti des deux délégués sur cette rentrée particulière ? Slimane et Mathis ont décidé de se faire élire pour faire apparaitre cette fonction dans leurs CV et faire partager les idées de la classe. Ils nous ont également précisé que leur journée s'était bien passée. Ce qu'ils ont préféré sont les activités sportives sous la forme du jeu télévisé Koh-Lanta et le pique-nique. Le mot cohésion, pour Slimane, signifie *« l'esprit d'équipe »* et pour Mathis *« apprendre à se connaitre »*.

« Trop protégés »

Leur rentrée, avec le protocole sanitaire, ne s'est pas *« super bien déroulée »*. En partie à cause du masque mais aussi des libertés limitées des 3e au lycée. Ils ont, en effet, le sentiment d'être trop *« protégés »* et sont un peu *« jaloux »* des droits accordés aux lycéens.

La professeure principale de cette classe, Madame Baldau-Mathelier nous explique qu'elle compte organiser de nouvelles sorties avec les 3e PM *« selon l'évolution de la situation sanitaire »* et nous dit avoir *« une classe de 19 élèves plutôt volontaires »*. Elle a organisé cette journée et a choisi le couvent des Ursulines de Château-Gontier car elle estimait que ce lieu était idéal pour le volet culturel. Elle explique également pour l'après-midi : *« il y a une salle de sport en cas de pluie et le terrain de tennis se prête à toutes les activités sportives en extérieur dans le respect des règles de distanciation »*. Enfin *« la proximité avec le lycée est un atout »*. ◆

LYCÉE PROFESSIONNEL PIERRE ET MARIE CURIE À CHÂTEAU-GONTIER-SUR-MAYENNE (SECONDE MEI)

Avec la classe de seconde en maintenance des équipements industriels, la résidence a commencé par une phase de sensibilisation aux médias et au métier de journaliste. De manière très ludique en apparence, les douze élèves ont travaillé sur les photographies de Arnaud Roiné en écrivant leurs légendes. Cette approche leur a permis très vite d'intégrer ce qui fait le fondement de ce métier : aller voir et rapporter seulement ce que l'on a observé et vérifié.

Accompagnés avec bienveillance et détermination par Najia et Nathalie, les deux professeures à l'origine de ce projet, les futurs maintenanciers ont très vite voulu aller plus loin et se sont mis à l'écriture d'un journal qu'ils ont souhaité en version papier. D'abord timides, ils se sont surpris à aimer écrire. Ces deux pages ne sont qu'un court extrait d'un journal amené à durer puisque le numéro 2 est déjà terminé.

C DU 9

Le journal des 1MEI

décembre 2020 • Volume 1

sport:
Matt et Younoussa les sportifs

cuisine:
Comment cuisiner l'igname ?

LA 5G VÉRITABLE PROGRÈS TECHNOLOGIQUE ?

Ce nouveau procédé (mutation digitale) est une preuve de l'avancée du réseau téléphonique. Plus puissante et novatrice, elle ouvrira des portes pour un nouveau monde. Mais quelles conséquences aura-t-elle sur notre environnement et notre santé? Voici 4 questions pour y répondre :

hubone.fr

La 5G : Quels apports ?
La 5éme Génération (5G) de technologie réseau mobile succède à la 4G avec un débit 10 fois supérieure. Elle permettra de désengorger les réseaux qui arrivent à saturation, et ainsi éviter un phénomène de surcharge de données. Cela offrira une aide considérable au monde du travail. Les entreprises, par exemple, auront une meilleure automatisation et fluidification plus forte dans leurs tâches. . Enfin, cette nouveauté servira de nouveaux moyens médicaux notamment pour le milieu hospitalier : exemple, la télémédecine.

La 5G : Qui va en profiter ?
Toute la population pourra profiter de cette technologie : civils, militaires, chefs d'entreprise...
Plus rapide et plus fiable, elle sera appréciée par ses utilisateurs. Mais ceux qui sont le plus concernés par ce procédé sont les opérateurs téléphoniques (Orange, SFR, Bouygues, Free). La 5G leur apportera de nouveaux équipements électroniques et antennes ainsi qu'une évolution des réseaux. Mais tout cela a un coût : plusieurs milliards d'euros seront versés par chaque opérateur pour s'équiper de la 5G. Un délai d'environ de 4 à 15 ans sera donné pour rembourser cet investissement

La 5G : Quand et où ?
Certains pays Européen (Allemagne,Angleterre,...), Américains (États-Unis, Canada) etAsiatiques (Corée du Sud, Chine) ont déjà commencé l'installation ou l'achat ce nouveau réseau mobile.

Quelles conséquences pour l'environnement et la santé ?
La 5G augmentera considérablement l'exposition aux champs électromagnétiques de radiofréquences, ce qui peut être néfaste pour l'Homme. Mais des recherches sont encore en cours pour déterminer s'il y aun véritable danger ou non. Pour l'environnement, le risque est la consommation électrique, car la 5G consommera trois fois plus d'énergie que la 4G. Comme toutes nouvelles technologies, la 5G à ses qualités et de ses limites. Elle apportera des facilités pour le travail, et pour la vie au quotidien. Mais en cas de problème, l'Homme sera-t-il capable de les résoudre ?

Mathieu GIVIN
Hugo COQUEMONT

Un instant cirque

Univers culturel connu, le cirque est cependant peu pratiqué. C'est à la fois un sport et un art qui touche à plusieurs disciplines : le théâtre, la danse, la gymnastique… Reportage dans le club de cirque de Laval, l'Union sportive lavalloise (USL), où nous avons pu photographier et rencontrer de jeunes circassiens. Par Iris et Neige

Au commencement. 20 h 47, c'est le cours de cirque des adolescents. Ils sont tous très contents de se retrouver. Ils savent que, comme tous les vendredis soir, le cours révélera quelques surprises. « *Le cirque n'est pas une routine* », nous dit sans hésiter Dorian, une élève du cours. C'est pourquoi de nombreux gymnastes, comédiens ou athlètes rejoignent souvent le monde du cirque.

De l'échauffement à l'étirement. L'échauffement et la préparation physique sont les clés principales dans tout sport. L'échauffement permet de préparer et d'adapter le corps à l'effort et ainsi réduire grandement les risques de se faire mal. En cirque, pour réaliser de nombreuses figures, il faut de la force, de la souplesse, de l'endurance… C'est ce qu'apporte la préparation physique.

Le ridicule ne tue pas. Un des symboles du cirque et de la comédie est le nez rouge du clown. L'expression théâtrale joue un rôle capital dans les arts du spectacle. Être artiste de cirque, c'est aussi être comédien. La comédie joue avec le ridicule ou l'absurde. Le cirque est aussi un terrain de jeu où l'euphorie est présente. « *Le cirque c'est un peu comme un monde imaginaire, un endroit où l'on peut être qui l'on veut* », confirment tous les élèves.

Toujours ensemble. L'entraide est un maître-mot pour les élèves de l'USL lors des entraînements. « *Retrouver ses amis* » est une motivation et un objectif pour la plupart des jeunes quand ils viennent pratiquer. L'ambiance est chaleureuse, tout le monde sourit, semble serein et heureux d'être présent.

La danse est un vecteur d'émotion

La culture, on la trouve au collège sous de multiples formes mais l'une d'entre elles a particulièrement attiré notre attention : un projet danse pour une classe de 4e, accompagnée de trois professeurs et une chorégraphe. Bouger son corps devant tout le monde n'est pas évident surtout à l'adolescence. Cela demande de la confiance en soi. Témoignages. Par Jenny, Mathéo, Charlotte et Rebecca

Ismaël. Ismaël fait du break dance et c'est bien pour cela qu'il apprécie le projet danse. Il pense qu'à travers la danse, chacun peut exprimer ses émotions et sa sensibilité. Ce fan de hip-hop assume sa passion mais il avoue, malgré tout, « *avoir eu des a priori sur ce projet. Je considérais qu'il était pour les filles et moins pour les garçons. Mais maintenant, je trouve que ce projet est pour tout le monde.* »

« Avec ce projet tout le monde peut exprimer sa sensibilité envers la danse »
Pour Ismaël, deux heures à chaque séance, c'est bien même si parfois il trouve que cela fait un peu court. Il est très investi dans le projet : « *j'aime bien ça et comme ça toute la classe peut partager ce que j'éprouve pour la danse.* »

« J'ai l'impression de me ridiculiser »
Cet élève est exclu du projet après des perturbations. « *Je n'aime pas la danse* » soupire le collégien qui veut rester anonyme. « *J'ai l'impression de me ridiculiser.* » avoue-t-il tout en admettant qu'il ne trouve pas les autres ridicules. Il a été exclu du cours. « *Cela ne me dérange pas.* » Quand on lui demande s'il ferait un effort une fois la punition levée, il répond simplement : « *je ne sais pas si j'en ai envie. Mais après, il y a le bulletin…* »

COLLÈGE JULES RENARD À LAVAL (3E PEM)

Sarah et Laurent, les enseignants en charge de la classe « projet d'éducation aux médias » (PEM), ont profité de la spécialité du journaliste résidant pour participer au concours scolaire de reportage photo documentaire Médiatiks. Reprenant la thématique de la résidence sur les pratiques culturelles des jeunes, les 26 élèves de la classe PEM ont constitué un comité de rédaction afin de définir une ligne éditoriale et une liste de sujets. Répartis en équipes, les reporters ont ensuite produit leurs reportages : prises de contacts, entretiens et reportage photo. Quand a débuté le premier confinement, les deux sujets, dont figure un aperçu dans ces pages (p. 38 à 41), étaient les plus avancés. Les enseignants, Arnaud Roiné et les six élèves impliqués ont donc décidé de finaliser ces deux reportages en visioconférence. Leur pugnacité a payé puisque les deux équipes ont terminé deuxième au concours régional.

« La danse est aussi une découverte de soi et des autres »
Paule est chorégraphe et accompagne une classe du collège depuis trois ans. « *Les premières séances ont permis de fédérer le groupe malgré des capacités physiques différentes et des envies d'improviser inégales* » explique Paule. Après un début difficile, elle constate qu'« *ils s'abandonnent à ce travail exigeant et me font plus confiance. Ils sont à l'écoute du groupe et des directions que je leur soumets. Ils ont vraiment envie d'être fiers de ce qu'ils ont créé.* »

Chaque jeudi après les cours, les membres de l'atelier théâtre du collège Le Grand champ travaillent, masqués, en compagnie d'un professeur et d'un comédien professionnel.

Un atelier théâtre se tient chaque semaine après les cours au collège Le Grand champ de Grez-en-Bouère. Il est organisé par Philippe Meslé, professeur de français et animé par Nicolas David, comédien et metteur en scène professionnel. Quelques membres de l'atelier journalisme du collège sont allées à la rencontre des comédiens en herbe.

L'atelier théâtre avance masqué

Pour Flora (4e), *« c'est un atelier où on apprend des pièces de théâtre et on les joue. Je veux devenir actrice et l'atelier m'apprend les bases du métier. Pour progresser, j'aimerais qu'on étudie des textes plus modernes. Pour nous rejoindre, il faut être motivé pour apprendre ses textes. »* Elle continue : *« C'est un peu difficile en ce moment avec les masques car on ne voit pas le visage des personnes en entier. »* Mathilda (4e) approuve, même si pour elle, *« maintenant on s'est habitués à faire du théâtre avec des masques »*. Un peu comme Léa (4e) qui dit s'être inscrite parce qu'elle veut *« être plus à l'aise à l'oral »*, Mathilda participe à l'atelier « *pour pouvoir être moins timide* ». Monsieur Frémont, principal du collège, conclut *« l'atelier théâtre est d'un grand intérêt pour les jeunes du collège car il leurs fait découvrir un art. Il répond à nos attentes. Chaque année, on a un budget de 5 000 euros pour le faire fonctionner. »* Les conditions sanitaires particulières ont évidemment un peu changé les habitudes. Les représentations n'ont pas pu avoir lieu en 2020. Pour 2021, la question reste en suspens. ◆

COLLÈGE LE GRAND CHAMP À GREZ-EN-BOUÈRE (CLUB JEUNES REPORTERS)

Dans cet établissement, pas de classe presse imposée. Les deux enseignants, Erwann et Grégory, ont fait le choix d'un club des jeunes reporters ne réunissant que des élèves volontaires. Arnaud Roiné les rencontre une fois par semaine pendant une heure.
Ce club et les deux enseignants sont déjà bien rodés puisqu'ils publient leurs articles sur une page Facebook dédiée depuis plusieurs années. Le journaliste résident apporte son expertise et décide d'inculquer par touches des notions liées aux règles d'écriture journalistique, ainsi que d'illustration par la photographie.
Lorsque le confinement est intervenu, les jeunes reporters finalisaient la préparation des reportages issus d'une réflexion autour des pratiques culturelles des jeunes. Ces sujets n'ont malheureusement jamais vu le jour depuis. En septembre, Erwann a constitué une nouvelle équipe à qui il a, avec Arnaud, donné les outils pour débuter une vie de jeune reporter.

COLLÈGE JACQUES MONOD À LAVAL (CLASSE ULIS)

Pour la classe Ulis (unité localisée pour l'inclusion scolaire) du collège Jacques Monod, nous nous sommes appuyés sur un travail photographique pour que les élèves puissent s'approprier le quartier du collège et la ville en utilisant la photographie comme outil de découverte et comme moyen de communication. Mais avant de les laisser déambuler dans les rues du quartier, Arnaud les a fait travailler autour de ses propres images. Grâce à un petit jeu oral dans un premier temps, il a fait réfléchir les élèves sur ce qu'ils pouvaient déduire des photographies projetées sans légende. La lecture du texte original a permis de se rendre compte du pouvoir de suggestion d'une photographie et de la nécessité qu'elle soit accompagnée.
Très vite, le besoin de faire soi-même s'est fait ressentir. Avec Jean-Noël, leur enseignant, et Laurent, leur Aesh (accompagnant d'élèves en situation de handicap), accompagnés d'Arnaud, les photographes en herbe (Anaïs, Calvin, Valentine, Lucille, Lénha, Manon, Bassékou, Mamadou, Tuguldur) ont arpenté le quartier des Fourches, appareil en bandoulière.

Regards et préjugés. La culture chez les jeunes en question

Alix ◆ Antoine ◆ Cyrielle ◆ Fanny Frédéric ◆ Iris ◆ Iza ◆ Jeanne Laetitia ◆ Lina ◆ Lucie ◆ Lucie Mahery ◆ Martin ◆ Méline ◆ Najia Ousmane ◆ Philippine ◆ Philippe Sacha ◆ Sarah ◆ Simon ◆ Thierry Ulysse ◆ Younoussa

Travaux d'élèves

École élémentaire de Saint-Brice (CE2-CM1-CM2) ◆ collège Le Grand champ à Grez-en-Bouère (club jeunes reporters) ◆ collège Jacques Monod à Laval (classe ULIS et 4e C) ◆ collège Jules Renard à Laval (3e PEM) ◆ lycée professionnel Pierre et Marie Curie à Château-Gontier-sur-Mayenne (2de 2MI)

www.tranzistor.org
facebook.com/tranzistormag
twitter.com/tranzistormag

© Arnaud Roiné

© Arnaud Roiné

© Arnaud Roiné

MAYENNE CULTURE
LA MAYENNE Le Département
PRÉFET DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE Liberté Égalité Fraternité
Presstiual INFO PAYS DE CHÂTEAU GONTIER
Pays de Château-Gontier
CLEMI Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information
ACADÉMIE DE NANTES Liberté Égalité Fraternité